

Edwin Anstruther ayant quitter Nice, il n'y a plus rien à craindre pour le moment.

“ Je ne pouvais pas, hier au soir, étant seule, vous demander de venir, mais lady Chartris est arrivée, et j'espère que ce soir... Oh ! la gourmande ! ”

Ceci s'adresse à Maud Chartris qui, accompagnée du marchand, revient chargée d'une infinité de paquets de toutes les tailles et de toutes les formes.

“ Je n'en ai pas pris davantage, fait la naïve enfant, parce que ça ne se conserve pas. Merci pour cette fois, monsieur Barnes. Je vous aime bien mieux que l'autre. Voyons, Enid, pourquoi me regardez-vous de cet air furieux ? ”

La jeune fille rougit jusqu'aux oreilles, essaye de rire et laisse M. Barnes rêver de cet autre, qu'il foudroie en imagination tout en regagnant son hôtel.

Le soir, M. Barnes, après avoir fait une toilette soignée, car son valet de chambre et ses bagages sont arrivés de Paris, se rend à l'hôtel des Anglais, bien décidé à deux choses : de rien laisser deviner à Miss Anstruther de ses craintes à l'égard de son frère, et de s'assurer qu'Edwin Anstruther est bien l'officier anglais qui s'est battu en duel avec Antonio Paoli. Ceci ne doit pas être impossible, il n'a, par exemple, qu'à jeter un coup d'œil sur l'album de photographies de sa belle ; peut-être aurait-il aussi la chance d'apercevoir la photographie de l'autre. Cet autre lui trotte décidément par la tête. S'il était à Nice !

Il n'est certainement pas, en tous cas, dans le joli petit salon dans lequel on introduit M. Barnes, et dont les fenêtres donnent sur la Méditerranée et la promenade. Dans la pièce, qui n'est point éclairée, il n'aperçoit personne au premier moment, puis tout à coup il s'entend appeler par une voix douce, et distingue Enid assise dans une des profondes embrasures des fenêtres. Elle lui apparaît dans un rayon de lune, plus jolie, plus adorable qu'il ne l'a encore rêvé. Elle ne se lève pas pour aller au devant de lui, mais dit simplement :

— Venez vous asseoir dans la fenêtre à côté de moi ; cette nuit est trop belle pour ne pas en jouir. Lady Chartris va venir dans quelques minutes : il sera bien temps alors de songer aux convenances et de sonner pour demander de la lumière. ”

Barnes ne répond pas, il s'avance vers sa divinité et s'empare audacieusement de sa main, qu'il retient un peu plus longtemps peut-être qu'il ne serait nécessaire. Il l'a pressée un peu fort aussi, sans doute, car miss Anstruther pousse un petit cri :

“ Est-ce vous que je dois remercier d'avoir transformé le salon en buisson de roses ? ”

Barnes voit en effet des fleurs partout, et, tout en se maudissant de n'avoir point eu cette idée, il envoie à tous les diables le donateur — l'autre sans doute.

“ Non, répond-il lentement, ce n'est pas moi qu'il faut remercier. Moi, je suis un homme d'affaires ; et faut-il vous dire toute la vérité ? J'ai été occupé de vous aujourd'hui d'une manière plus sérieuse. ”

Cette réponse est plus habile encore qu'il ne croit. Il a éveillé la curiosité de la jeune fille.